



CHAPITRE TREIZIEME.

DES ESPIONS, ET DES GUIDES.

ON ne sçauroit faire trop d'attention aux espions & aux guides. Montécuculli dit qu'ils servent comme les yeux dans la tête, & qu'ils sont aussi nécessaires à un général. Il a raison : l'on ne sçauroit employer trop d'argent pour les avoir bons. Ces gens doivent être choisis dans le pays où l'on fait la guerre ; il faut les prendre intelligens, adroits & sages ; en disperser par-tout, chez les officiers, chez les généraux, chez les vivandiers, & sur-tout chez les pourvoyeurs des vivres ; parceque, par les approvisionnemens, les dépôts & les cuiffons des pains, il est aisé de juger des desseins des ennemis.

Il faut que ces espions ne se connoissent point les uns les autres. Il en faut de plusieurs ordres ; les uns propres à se faufiler dans les compagnies ; d'autres courant l'armée pour acheter

ou

CHA
pour vendre
cun un de leur
pour en receve
au général qui
tail quelqu'un
faire rendre co
qu'il ne puisse



TOME II.

ou pour vendre : ceux-ci doivent connoître chacun un de leurs compagnons du premier ordre, pour en recevoir ce qu'ils doivent aller porter au général qui les paye. Il faut charger de ce détail quelqu'un qui soit fidèle & intelligent, s'en faire rendre compte tous les jours, & être sûr qu'il ne puisse être corrompu.

